

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[177. Val Richer, Lundi 9 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

177. Val Richer, Lundi 9 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Armée](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vieillessement](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1854-10-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3991, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

177 Val Richer Lundi 9 Oct. 1854

Je vous écris encore aujourd'hui et demain. Et puis, je vous verrai, ce qui sera charmant. Je n'ai plus de goût à vous écrire. Il me semble que je ne vous ai rien dit du tout depuis six mois. Je me reposerai Jeudi à Paris, où je ne trouverai personne que l'Académie, et je partirai vendredi matin, par le convoi de 7 heures, pour être avec vous à 2 heures. Je vous quitterai le Vendredi suivant 20, à 3 heures, pour passer le samedi à Paris, et être ici, dimanche matin 22. Dieu veuille ne rien déranger à ces arrangements ! Le plus sensible effet, pour moi, de la vieillesse c'est un sentiment permanent d'insécurité. Rien ne change plus en moi, et tout chancèle ou s'écoule autour de moi. C'est lorsque, au dedans, j'ai atteint le point fixe, qu'au dehors tout me semble incertain. Contraste étrange, et qui serait très douloureux, si la foi, et l'espérance en Dieu n'étaient pas au bout. Ne soyez pas malade, je vous en prie.

Je crois aussi que Sébastopol sera pris. Evidemment, vous ne vous êtes attendus nulle part à ce qui vous arrive. Vous n'avez été prêts nulle part. C'est insuffisance, j'en suis convaincu, autant qu'imprévoyance. Pour agir, vous avez trop d'espace à parcourir, et à remplir. La tête est trop faible et les bras sont trop courts pour un si grand corps. On imputera tout à votre Empereur, et ce sera injuste ; la faute est autant à l'Empire qu'à lui même vous êtes un état disproportionné ; il y a, entre l'étendue matérielle, et la force sociale, une inégalité énorme, et qui se révèle quand vous trouvez en présence d'Etats plus complets et plus harmoniques à l'intérieur ; comme il arriverait à un corps aux trois quarts creux et vide qui viendrait à se heurter contre un corps plein.

Le rapport du Maréchal St Arnaud sur l'Alma ne m'a point plu. Le canon vaut mieux sur le champ de bataille qu'en paroles, depuis vingt ans que je ne vais plus au spectacle, j'ai perdu l'habitude des poses et des phrases théâtrales. Mentchikoff est inconvenient. Lord Raglan est loué, comme l'aurait loué M. de Lamartine. Il me reste dans l'esprit que les Anglais sont arrivés un peu tard dans la bataille, et que c'est le général Bosquet qui l'a gagnée. Il y a évidemment beaucoup d'entrant, dans les troupes alliées.

Onze heures

Je ne puis pas dire pauvre homme ! C'est une belle mort, annoncée par lui-même, dans les dernières lignes de son rapport sur la bataille qu'il a gagnée. Le maréchal de Villars disait du Maréchal de Boufflers tué d'un boulet de canon, cet homme là a été toujours heureux ; moi, je mourrai dans mon lit comme un vilain de maréchal St Arnaud a presque dit la même chose en partant. Il a été heureux aussi. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 177. Val Richer, Lundi 9 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-10-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9616>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

vous est favorable. tout
cela est bien curieux. mais
votre tout les souvenirs, beau-
coup trop. ils sont toujours bon,
de mesure.

Vainc ma dernière lettre
au Val Vickers. quel bonheur!
vous me voyez pour quel jour
à quel train vous vous êtes décidé.
adieu adieu. je vous reverrai un
à Paris.

177

Paris. lundi 9 oct. 1854

Je vous écrivais encore aujourd'hui
ou de main. A priori, je vous verrai, et qui sera
charmant. Je n'ai plus de goût à vous écrire.
Il me semble que je ne vous ai rien dit du
tout depuis six mois. Je ne repasserai d'ici
à Paris, où je ne trouverai personne que
l'Académie, et je partirai Vendredi matin,
par le convoi de 7 heures, pour être avec
vous à 9 heures. Je vous quitterai le Vendredi
soir à 20, à 9 heures, pour passer le Samedi
à Paris et être ici Dimanche matin 22. Rien
n'est rien de changer à ces arrangements.
Le plus sensible effet, pour moi, de la vicissitude
est un sentiment permanent d'insécurité.
Rien ne change plus en moi, et tout s'écoule
ou s'écoule autour de moi. C'est lorsque, au
dehors, j'ai atteint le point fixe, qu'en dedans
tout me semble incertain. Contraste étrange,
où qui devrait être l'opposé de la foi et
l'espérance en Dieu n'estent pas au bout.

Ne soyez pas malade, je vous en prie.

Je vois aussi que Sébastopol sera pris.
Si seulement, vous ne vous êtes attendus nulle
part à ce qui vous arrive. Vous n'avez été prêts
nulle part. C'est insuffisant, j'en suis convaincu.
Autant qu'imprévoyance. Vous agissez, vous
avez trop d'apace à pourvoir et à remplir.
La tête est trop faible et les bras sont trop
courts, pour un si grand corps. On imputera
tout à votre impuissance, et ce sera injuste;
la faute est autant à l'Empire qu'à lui-même.
Vous êtes un État disproportionné; il y a,
entre l'étendue matérielle et la force sociale,
une inégalité d'ordre et qui se révèle quand
vous trouvez en présence d'États plus compliqués
et plus harmoniques à l'intérieur; comme
il arriverait à un corps aux trois quarts
cavé et vide qui viendrait à se heurter
contre un corps plein.

Le rapport du maréchal St Arnaud sur
l'Alma ne m'a point plu. Le canon vaut mieux
sur le champ de bataille qu'un pavois. Depuis
vingt ans que je ne vais plus au spectacle,
j'ai perdu l'habitude des poses et des
placards théâtraux. Winkelhoff est incommode.

Lord Raglan est lué comme l'aurait été M^r de
Lamartine. Il me reste dans l'esprit que les
Anglais sont arrivés un peu tard dans la bataille
et que c'est le général Bugeot qui l'a gagnée. Si
il y a eu évidemment beaucoup d'intrains dans les
troupes alliées.

sur la guerre.

Je ne puis pas dire paix homme! C'est une belle
mort; annoncée par lui-même, dans les dernières
lignes de son rapport sur la bataille qu'il a gagnée.
Le maréchal de Villars disait au maréchal de
Boufflers, tue d'un boulet de canon; cet homme
là a été toujours heureux; moi, je mourrai dans
rien lit comme un vilain. Le maréchal St Arnaud
a presque dit la même chose en parlant. Il
a été heureux aussi. Adieu, Adieu.